

Déclaration de la délégation indienne à la séance de clôture (Bandung, 24 avril 1955)

Légende: Le 24 avril 1955, en séance de clôture, la délégation indienne se félicite du succès de la conférence de Bandung en ce qui concerne la reconnaissance du droit à l'autodétermination des peuples colonisés.

Source: Asia-Africa speak from Bandung. Djakarta: THE MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS, Republic of Indonesia, 1955. pp. 183-187.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/declaration_de_la_delegation_indienne_a_la_seance_de_cloture_bandung_24_avril_1955-fr-ff02a695-6b4a-4d88-ba17-7595b8715e62.html



Date de dernière mise à jour: 01/03/2017

Déclaration de la délégation indienne à la séance de clôture (Bandung, 17-24 avril 1955)

Monsieur le Président,

Nous nous trouvons depuis sept jours dans cette charmante ville de Bandung, et Bandung constitue le centre – j’irais même jusqu’à dire la capitale – de l’Asie et de l’Afrique durant cette période.

Le monde entier nous observe. Nous avons travaillé dur ces sept jours passés, comme vous le savez tous, et nous avons tiré au clair bon nombre de problèmes et sommes parvenus à certaines conclusions que nous vous avons présentées. Pourquoi nous sommes-nous réunis? Quelques personnes, qui ne sont pas moins que les Premiers ministres de cinq pays, vous ont invités. Croyez-vous que cette invitation est la raison de votre présence ici? Ces personnes n’étaient rien d’autre que les acteurs conscients ou inconscients d’autres forces. Nous nous sommes réunis, poussés par ce désir irrésistible parmi les peuples d’Asie et d’Afrique de se rencontrer. Nous nous sommes réunis parce que des forces puissantes opèrent sur ces grands continents, faisant bouger des millions de personnes, créant un ferment dans leur esprit, suscitant des volontés et des passions ainsi qu’un désir de se départir de leurs conditions actuelles. Ainsi, aussi grand ou petit que nous soyons, avons-nous représenté ces grandes forces. Nous nous sommes rencontrés. Qu’avons-nous accompli? Eh bien, vous avez vu l’ébauche d’une déclaration qui vous a été lue et je pense que celle-ci représente un résultat remarquable! D’autres délégués y ont fait référence et vous la lirez. Mais j’aimerais attirer votre attention, diriger votre esprit non pas sur cette déclaration, qui est une déclaration importante, mais plutôt sur les impondérables, sur le fait que nous nous soyons venus de milliers de kilomètres pour nous rencontrer et nous rassembler ici, que nous nous soyons concertés, vus les uns les autres, et que malgré tous nos points de désaccord et nos discussions, nous soyons devenus amis.

Mon ami, le Premier ministre de Burma, a utilisé les termes «points de désaccord et discussions» pour exprimer nos divergences de vues. Nous nous sommes débattus durant toutes ces journées parce que nous n’étions pas tous du même avis. Car, évidemment, le monde paraît différent selon l’endroit où nous nous situons. Si vous vous trouvez à la pointe est de l’Asie, vous aurez une perspective différente du monde et des problèmes mondiaux. Si vous vous trouvez à l’extrême-ouest de l’Asie, vous aurez encore une autre vision du monde, et si vous êtes en Afrique, les problèmes de l’Afrique naturellement vous submergeront. Ainsi, nous sommes tous venus avec nos propres perspectives, avec nos propres problèmes, chacun considérant sans aucun doute son propre problème comme étant le plus important au monde, tout en essayant de comprendre cet énorme problème, à savoir le problème du monde, et le deuxième grand problème, à savoir le problème de l’Asie et de l’Afrique, et tout en essayant d’une certaine façon de faire entrer nos petits problèmes dans ce plus grand contexte, parce qu’au bout du compte tous nos petits problèmes, pour importants qu’ils soient, font partie de ce plus grand problème et peuvent difficilement être résolus tant que le plus grand problème ne sera pas abordé puis résolu. Comment résoudrez-vous tel ou tel problème si la paix elle-même est menacée et jetée par-dessus bord? Évidemment, c’est impossible. La toute première considération est la paix. Vous et moi-même, ici présents et représentant nos pays respectifs, sommes extrêmement impatients de faire avancer nos pays vers la paix. Nous étions à la traîne et nous le sommes toujours. Nous avons été laissés pour compte dans la course, dans la course mondiale, et maintenant nous avons une nouvelle chance de nous reprendre. Nous voulons nous reprendre et nous devons nous reprendre rapidement étant donné le cours forcé des événements. Ce n’est pas vraiment votre choix ou le mien, mais un choix imposé par le cours forcé des événements, parce que si nous ne nous reprenons pas, nous nous effaçons, trébuchons et tomberons de nouveau à tel point que nous ne serons pas près de nous redresser. Nous n’allons pas faire cela; nous sommes déterminés à ne pas faire cela. Nous sommes résolus dans cette nouvelle page de l’histoire de l’Asie et de l’Afrique à nous reprendre; premièrement, à ne nous laisser dominer d’aucune façon par quelque pays ou continent que ce soit; deuxièmement, à faire des progrès dans le domaine économique, dans le domaine social; à devenir prospères, à apporter le bonheur à notre peuple; à mettre fin aux chaînes séculaires qui nous ont liés, qui sont certes politiques – vous les appelez à juste titre le colonialisme – mais aussi aux chaînes de notre propre fabrication, qui sont encore plus resserrées.

Nous avons critiqué d’autres nations dans nos résolutions; il est vrai que les critiques sont fondées, c’est pourquoi nous les avons émises. Mais au final, les critiques doivent être dirigées contre nous-mêmes, parce qu’un pays est en déclin à cause de ses propres erreurs et non parce qu’un autre pays l’attaque ou lui fait

quelque chose. C'est parce que nous avons échoué que nous sommes tombés, et c'est seulement si nous nous reprenons que nous réussissons et les résolutions du monde, quelles qu'elles soient, n'auront pas vraiment d'importance si nous avons le cœur sensible et si nous sommes faibles d'esprit.

Mais l'Asie est aujourd'hui habitée par un autre esprit, comme chacun le sait, parce que l'Asie, aujourd'hui, n'est pas statique, l'Asie n'est pas passive, l'Asie n'est pas soumise, l'Asie ne tolère plus les choses qu'elle a tolérées pendant si longtemps. L'Asie est dynamique; l'Asie est vivante, débordante de vie. L'Asie commettra des erreurs, elle en a commises, mais cela n'a pas d'importance tant que la vie est présente. Si la vie est là, chaque erreur sera tolérée et nous avancerons. Si la vie fait défaut, tous nos mots justes, nos bonnes actions et notre belle rhétorique ne serviront à rien. Qu'avons-nous accompli alors? Je pense que nos belles réalisations ne se limitent pas aux accords auxquels nous sommes parvenus. Le contexte de cet accord est encore plus beau, car comme je l'ai dit, nous avons jonglé avec des problèmes, nous avons combattu nos différences, nous avons débattu jusqu'à ce que pratiquement nous – que dis-je? – jusqu'à ce que la fatigue prenne le dessus sur nos corps et nos esprits. Et finalement, malgré ces différences, nous nous sommes mis d'accord – c'est le principal. Nous ne sommes pas des *béni-oui-oui*, j'espère, venus ici pour dire «oui» à tel ou tel pays, et même pour se dire «oui» les uns aux autres. Je ne l'espère pas. Il existe de grands pays dans le monde qui aiment volontiers avoir des amis dociles; si vous me permettez de le dire ainsi, qui aiment dicter. Eh bien, s'il y a une chose que l'Asie souhaite leur dire, c'est bien celle-ci: il n'y aura plus de diktat à l'avenir; plus d'hommes qui acquiescent en Asie, j'espère, ni en Afrique! Nous en avons eu suffisamment par le passé. Nous apprécions les relations amicales des grands pays et, si vous le permettez, je souhaiterais m'exprimer en votre nom pour adresser nos salutations aux grands pays d'Europe et d'Amérique. Nous ne nous sommes pas rassemblés ici dans un esprit de haine ou d'aversion ou encore d'agressivité vis-à-vis de l'Europe ou de l'Amérique; certainement pas. Nous leur adressons nos salutations – j'espère de nous tous ici – et nous souhaitons être amis et coopérer avec eux. Mais, à l'avenir, nous souhaitons seulement coopérer avec ces pays, être seulement des amis et des égaux, bien évidemment. Il ne peut y avoir d'amitié entre nations non égales, si l'une d'elles doit obéir à une autre et si une seule nation en domine une autre. C'est pourquoi nous élevons nos voix contre la domination et le colonialisme dont beaucoup d'entre nous ont souffert pendant si longtemps, et c'est pourquoi nous devons veiller de près à ce qu'aucune autre forme de domination ne vienne se mettre en travers de notre chemin. Par conséquent, nous voulons être amis avec l'Occident, amis avec l'Orient et amis avec tout le monde, parce que s'il y a quelque chose que l'on puisse appeler l'approche de l'esprit et de l'âme de l'Asie, c'est bien celle de la tolérance, de l'amitié et de la coopération, et non pas celle de l'agressivité.

Je ne souhaite dire du mal de personne. En Asie, nous avons tous commis de nombreuses erreurs en tant que nations, et non pas en tant qu'individus. Notre histoire le montre bien. Néanmoins, j'affirme que l'Europe a été, dans le passé, un continent marqué par les conflits, tirillé par des ennuis, des haines, et que ses conflits se poursuivent encore, que les guerres sont toujours présentes, et que nous y avons été mêlés parce que nous étions attachés aux roues de leurs chariots. À présent, allons-nous continuer à nous laisser entraîner ainsi et à lier notre sort aux problèmes de l'Europe, à ses haines et à ses conflits? Je ne l'espère pas. Bien sûr, l'Europe, l'Asie, l'Amérique et l'Afrique et tous ces pays sont dépendants les uns des autres. Il n'est peut-être pas tout à fait juste de les voir comme des pays isolés, parce que nous ne sommes pas isolés; nous devons vivre ensemble et coopérer dans ce monde moderne qui tend vers l'idée de parvenir à un monde unique. Pourtant, l'Europe a pris l'habitude de penser, de même que d'autres grandes nations d'Amérique – quelle que soit leur persuasion politique ou économique en Amérique ou en Europe –, elles ont pris l'habitude de penser que leurs querelles sont des querelles qui concernent le monde et que, par conséquent, le monde doit se soumettre à elles d'une manière ou d'une autre. Eh bien, je ne suis pas très bien ce raisonnement! Je ne souhaite à personne de se quereller, que ce soit en Europe, en Asie ou en Amérique, mais si pour le moins d'aucuns se querellent, pourquoi devrais-je me quereller et pourquoi devrais-je être mêlé de force à leurs querelles et leurs guerres? Je ne peux tout simplement pas comprendre ceci. Par conséquent, j'espère que nous nous tiendrons à l'écart de ces querelles et que nous pourrions exercer une pression sur tous les autres pour les empêcher de se battre. Je me rends bien compte, comme le Premier ministre de Burma l'a évoqué, que nous ne pouvons pas exercer une influence considérable sur le monde. Notre influence va s'accroître sans aucun doute; elle s'accroît, et nous pouvons exercer une certaine influence même aujourd'hui. Mais que notre influence soit grande ou faible, elle doit être exercée dans la bonne direction, dans une direction indépendante, dans une direction où se profilent la droiture des intentions, les idéaux et les objectifs. Elle représente les idéaux de l'Asie, elle représente le nouveau dynamisme de l'Asie, parce que si elle ne représente pas cela, que sommes-nous alors? Sommes-nous

des copies des Européens, des Américains ou des Russes? Que sommes-nous? Nous sommes des Asiatiques ou des Africains. Nous ne sommes personne d'autre, et le fait que quelqu'un nous dise que nous devons nous placer dans le camp de la Russie ou de l'Amérique ou de tout autre pays d'Europe, n'est pas vraiment respectable, si je peux l'exprimer ainsi, pour notre nouvelle dignité, notre nouvelle indépendance, notre nouvelle liberté, notre nouvel esprit et notre nouvelle autonomie.

Ainsi, n'avons-nous aucune intention malveillante envers personne. Nous adressons nos salutations à l'Europe et à l'Amérique. Nous saluons l'Australie et la Nouvelle-Zélande. D'ailleurs, l'Australie et la Nouvelle-Zélande font presque partie de notre région. Elles n'appartiennent certainement pas à l'Europe, encore moins à l'Amérique. Elles sont tout près de nous et j'aimerais, en fait, que l'Australie et la Nouvelle-Zélande se rapprochent de l'Asie, là où elles se trouvent effectivement. Je les accueillerais, parce que je ne veux pas que ce que nous disons ou faisons repose sur des préjugés raciaux. Nous en avons assez de ce racisme ailleurs. Nous en avons assez, mes amis! Nous avons adopté de nombreuses résolutions, etc. à propos de tel ou tel autre pays. Mais je pense qu'il n'y a rien de plus terrible, il n'y a rien de plus horrible que la tragédie infinie de l'Afrique au cours des dernières centaines d'années! Quand j'y pense, tout le reste devient insignifiant, tout ce que nous avons vécu en Asie. Cette tragédie infinie de l'Afrique a commencé dès lors que des millions d'entre eux ont été transportés dans des galères comme esclaves pour être acheminés en Amérique et ailleurs; la façon dont ils ont été traités, la façon dont ils ont été pris, la façon dont ils ont été enlevés, 50 pour cent d'entre eux ayant trouvé la mort dans les galères. Nous devons tous porter ce fardeau, chacun d'entre nous. Nous ne sommes pas les auteurs de ces actes, je l'entends bien, mais le monde doit porter ce fardeau. Nous parlons de ce petit pays et de cet autre pays en Afrique ou ailleurs, mais rappelons-nous de cette Tragédie infinie. Mais malheureusement, dans un autre contexte, même aujourd'hui, la Tragédie de l'Afrique dépasse toute autre tragédie, oserais-je dire, même aujourd'hui. Qu'elle soit d'ordre racial, politique ou de n'importe quel ordre, elle existe bel et bien, et c'est à l'Asie à venir en aide à l'Afrique, du mieux qu'elle le peut, parce que nous sommes des continents frères.

Ainsi, Monsieur, je crois que l'aboutissement auquel nous sommes parvenus durant cette conférence a fortement marqué les esprits de tous ceux qui sont présents ici, j'en suis certain. Je suis tout à fait certain que cette conférence a imprégné les esprits du monde. Nous sommes venus ici, je le répète, consciemment ou inconsciemment, en tant qu'agents de la destinée historique, et nous avons écrit une page d'histoire ici même. Et nous devons nous montrer fidèles à ce que nous avons affirmé et à ce que nous avons pensé, et plus encore, nous devons être à la hauteur de ce que le monde attend de nous, de ce que l'Asie attend de nous, de ce que les millions de personnes vivant sur ces deux continents attendent de nous. J'espère que nous serons dignes de la confiance de la population et de notre destinée.